***Chronique religieuse : 3 – 9 mai 2017***

**Une question à se poser**

*Par Georges Druwé*

 Imaginons ce merveilleux scénario raconté en Exode 3,14, de Moïse se tenant résolument devant YHWH  et lui demandant quel est son nom. YHWH a sans doute souri tendrement mais sa réponse ne s’est pas faite attendre :’’Je suis Celui qui suis.’’ Au-delà du défi qui m’est lancé de comprendre ce nom énigmatique de Dieu, je suis poussé, en miroir - et j’espère que vous l’êtes aussi - à vouloir répondre à cette même question :’’Qui suis-je, moi?’’ Une réponse spontanée, peut-être même un peu simpliste et certainement moins céleste, pourrait m’amener à répondre tout simplement : ‘’Je suis Georges.’’ Mais à la réflexion je m’aperçois que la réponse divine m’invite à jeter un regard beaucoup plus nuancé, un regard qui éclaire les aspects multiples de l’être qui se révèle dans mon vécu quotidien.

 Au premier abord, je suis saisi par mon être physique et spatio-temporel qui me relie intimement avec le cosmos qui m’entoure. Je suis fait des mêmes particules, des mêmes énergies que les étoiles filantes. Mon tissu d’oxygène, de carbone, d’hydrogène me soumettent aux mêmes lois de la nature que les galaxies, les rochers, les mers, les oiseaux et les dinosaures. Je suis fils de la nature au même titre que le caillou à mes pieds. François d’Assise avait donc raison de parler de ma sœur lune, de mon frère l’âne. Ainsi toute injure faite à la nature physique est une injure faite à moi. Je suis au même titre le produit de l’Énergie Créatrice inscrite au cœur du Cosmos qui le meut vers un plus être, une évolution, une destinée voulue et aimée.

 Au sein de cette réalité matérielle je reconnais un plus, mon être de vivant, sujet aux phénomènes physiologiques qui caractérisent les plantes et les animaux. Je dois ma vie à ma relation étroite avec le soleil et son énergie lumineuse, à la photosynthèse et à l’eau. Toute mon énergie trouve sa source dans le sucre métabolisé dans la cellule végétale. Je dois me nourrir comme tout vivant à même la chaîne alimentaire qui dans son mystère insondable assure la vie des uns dans la mort des autres. Et la fécondité des espèces, essentielle, qui sous-tend la marche continue du projet divin.

 Enveloppé de ces processus complexes, je suis envahi par le fait que je suis un être conscient, que je connais…et je sais que je connais. Je fais partie de la fabrique de la nature et en aucune façon en suis-je indépendant, même dans le déploiement de mes facultés les plus spirituelles. La maladie d’Alzheimer en est le témoignage le plus frappant. Toute dégradation du cerveau affecte les processus de la pensée et au pire les rendent impossibles. Ainsi mes dimensions les plus spirituelles engagent les atomes et les molécules qui me relient à l’univers et avec lesquels je suis en totale harmonie. Ces aspects multiples qui paraissent disparates au départ sont au contraire intégrés en une unité d’être qui caractérise chaque créature selon son niveau de complexité dans le dessein cosmique.

 C’est au sein de ce cosmos que Dieu a fait sa demeure. Il a tellement aimé le monde qu’il y a dressé sa tente à jamais. Dieu a voulu partagé notre condition de créature, non pas par pitié pour un monde imparfait et perfectible mais par ardeur et par joie pour son projet amoureux. Un monde qui en fin de compte est modelé à son image. Le monde est issu des mains d’un Dieu prodigue et est destiné à une fin bienheureuse. Dans ce mouvement, dans cette poussée vers l’Accomplissement, deux dimensions auront transformé notre humanité: nous partagerons la divinité de notre frère Jésus et la matière périssable dont nous sommes tissées, toi, moi et les autres, sera transformée en un corps de gloire impérissable.

 Et en fin les mots de Paul: ’’Il y a le Christ : il est en nous et en tous.’’ Colossiens 3,11